RENOUVEAU

CHARLES TAYLOR

Charles Taylor, CC GOQ FRSC FBA, professeur émérite, Université McGill, philosophe politique canadien, auteur de *Sources du moi* et de *L'âge séculier* et co-auteur d'un livre à paraître sur les dégénérescences de la démocratie, co-président de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement liées aux différences culturelles (pour le gouvernement du Québec), Montréal, Québec. Le professeur Taylor est surtout connu pour ses contributions à la philosophie politique, à la philosophie des sciences sociales, à l'histoire de la philosophie et à l'histoire intellectuelle. Ses travaux lui ont valu le prix Kyoto, le prix Templeton, le prix Berggruen de philosophie et le prix John W. Kluge.

Merci beaucoup. Je suis très, très heureux d'être ici avec vous. Aujourd'hui, nous parlons d'espoir, et je pense que nous vivons l'un des moments potentiellement les plus porteurs d'espoir que j'aie vécus depuis longtemps, et tout cela à la suite de deux terribles événements : tout d'abord, la pandémie de la COVID-19, et ensuite le meurtre épouvantable de George Floyd.

Je suis convaincu que la réaction mondiale à la mort de Floyd, qui a été vraiment extraordinaire, non seulement aux États-Unis et au Canada mais dans le monde entier, doit quelque chose au moment où elle s'est produite – au milieu de la pandémie. Je considère que la pandémie de la COVID-19 – et cela a été dit et répété – ressemble en quelque sorte à une expérience de guerre. Tout le monde se sent menacé. Tout le monde a des amis et des membres de sa famille qui ont soit contracté ou pourraient contracter la maladie, donc tout le monde est en danger. Et ce sentiment d'être tous dans le même bateau peut produire, et a produit, un sentiment de solidarité dans presque tous les pays du monde. C'est tout à fait remarquable. Les pays et les communautés qui avaient connu des tensions auparavant éprouvent maintenant le sentiment qu'ils doivent s'unir pour arrêter la propagation de la pandémie.

Les pays et les communautés qui avaient connu des tensions auparavant éprouvent maintenant le sentiment qu'ils doivent s'unir pour arrêter la propagation de la pandémie.

Nous avons également pris pleinement conscience, au fur et à mesure de la progression de la pandémie, de ce que nous avons négligé de faire, une négligence qui a rendu la menace de la COVID-19 d'autant plus grande. La menace qui pèse sur nos systèmes de santé qui ont été mis à mal, le grave manque de dispositions pour assurer la sécurité de nos aînés. Une telle négligence, qui avait été quelque peu cachée au grand public auparavant, est soudainement devenue très évidente. La COVID-19 a révélé que nous avions vraiment les mauvaises priorités à bien des égards.

La production de biens destinés à la consommation individuelle se voit accorder une priorité beaucoup trop élevée, tandis que la production de biens destinés aux besoins collectifs se situe beaucoup trop bas dans l'échelle des priorités. Cela est vraiment revenu nous hanter.

De plus, nous commençons à voir avec plus de clarté les grandes inégalités qui existent dans notre société. Il est évident que certaines populations vulnérables sont beaucoup plus exposées, souffrent beaucoup plus de la -19, pour des raisons liées à leurs conditions sociales et économiques, à leurs conditions de vie et de logement, à leur manque d'accessibilité aux institutions de santé, ainsi qu'au racisme et aux préjugés, entre autres.

La COVID-19 a créé une sorte de radiographie de notre société, où toutes les lacunes et les défaillances ont été mises à nu. Et c'est dans ce contexte que le meurtre de Georges Floyd a eu lieu, un événement qui a été complètement traumatisant pour moi, et, à en juger par la réaction dans le monde entier, traumatisant à grande échelle. Et il a déclenché des réactions beaucoup plus fortes et donc beaucoup plus saines que ce que nous voyons habituellement dans le cours normal des choses.

La réaction au meurtre de George Floyd est intervenue à un moment où nous étions disposés à un mouvement de solidarité, car nous avons pris conscience que la pandémie touchait certains groupes de manière très disproportionnée. Ce fut le cas non seulement aux États-Unis, mais aussi dans de nombreux autres pays. Nous avons donc assisté à ce formidable mouvement. Je ne suis pas vraiment étonné de le voir aux États-Unis ou de voir que la réaction à cette pandémie a franchi la frontière canadienne, mais il est surprenant de voir que ce mouvement se soit répandu dans le monde entier.

On peut s'interroger sur ce qui a provoqué cette incroyable réaction. La motivation qui sous-tend le mouvement est ce qui nous donne des raisons d'espérer. Parce que nous voyons maintenant des gens, beaucoup de gens, pas seulement des jeunes, qui réclament un véritable changement, qui insistent avant tout que nous égalisions les choses, que nous créions des conditions égales là où existent de grandes inégalités. Ceux qui protestent exigent également que nous fassions tomber certaines des barrières qui existent dans nos sociétés, que nous soyons unis comme jamais auparavant. Cette exigence d'éliminer les barrières est dans la nature même de la solidarité, et elle s'est répandue comme une marée humaine à travers le monde. Elle vise à lutter contre la discrimination et les inégalités, et à favoriser la création de voies de communication plus importantes entre les personnes.

Il y a des réalités qui inquiètent vraiment les gens dans la situation actuelle, dont certaines sont soudainement devenues insupportables. La première

est que beaucoup d'entre nous, dans notre société, vivent dans des conditions très privilégiées, et qu'en raison de la richesse que notre économie et notre technologie ont produite, nous avons des vies qui vont bien au-delà de celles de nos ancêtres. Vous voyez devant vous un vieil homme et j'ai vécu bien au-delà de ce qui aurait été considéré comme l'âge normal il y a 50 ans. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Mais maintenant, il est inévitable de comprendre, surtout quand on voit ce qui s'est passé pendant la pandémie, que notre privilège existe au détriment des personnes qui ne bénéficient pas de ces mêmes avantages. Nous bénéficions de ressources qui viennent à nous plutôt qu'à eux. Nous avons pris conscience des privilèges exceptionnels dont nous jouissons et qui rendent notre vie si merveilleuse, et en même temps du fait que ce niveau de vie est souvent atteint aux dépens des autres. Cela provoque un sentiment très désagréable, difficile à vivre sans vouloir corriger les déséquilibres. Nous voulons apporter les changements nécessaires pour que chacun ait accès à cette vie merveilleuse que notre modernité a rendue possible.

Voilà le premier objectif. Le deuxième est de faire tomber les barrières entre les différentes personnes et les différents groupes, afin que nous puissions enfin nous reconnaître mutuellement comme étant sur un pied d'égalité. Ce sont deux aspects de la réponse à la pandémie et au meurtre de George Floyd qui sont très, très puissants. Certains d'entre nous font maintenant pression sur nos systèmes politiques et nos systèmes sociaux pour qu'ils s'attaquent à ces obstacles.

Il y a également un autre problème, à savoir le fardeau de la haine. Il y a beaucoup de haine dans nos sociétés en raison des prétextes fallacieux qui nous opposent les uns aux autres. Nos sociétés se sont montrées très habiles à adopter des attitudes de haine et à se mobiliser contre ceux que l'on décrit comme étant les autres. Cette haine est un fardeau qui nous ronge de l'intérieur et n'est pas une bonne façon de vivre. Cependant, ce fardeau de la haine est une chose à laquelle nous pouvons nous attaquer, que nous pouvons éliminer. Les groupes qui ont été l'objet de la haine sont nos frères, nos sœurs, nos concitoyens. L'élimination de cette haine parmi nous finira par créer un sentiment de grand soulagement.

« Nous devons aller de l'avant et nous attaquer aux problèmes qui sapent notre solidarité tout en relevant le défi du réchauffement climatique qui nous menace. »

Je crois que nous vivons un moment, dans le sillage du mouvement George Floyd, où les gens sont de plus en plus conscients de la nécessité d'apporter ces changements. Mais voilà le problème – ce n'est qu'un moment. C'est un moment qui peut passer et être oublié. Pour une part, nous traversons cette période et nous rêvons de revenir à la normale. D'un autre côté, certains d'entre nous veulent revenir non pas à « cette normalité », mais à une nouvelle sorte de normalité. J'imagine qu'à mesure que nous avançons, ces deux désirs contradictoires vont s'éloigner l'un de l'autre. Nous serons témoins de forces politiques qui diront d'une part : « Oh, nous sommes tellement endettés, nous sommes endettés jusqu'au cou, nous ne pouvons pas nous offrir un meilleur système de santé, de meilleures conditions pour redresser la situation de certaines

populations qui ont été exclues ». Et d'autres voix s'élèveront : »Non, au contraire, nous ne pouvons pas revenir à ce qui existait avant. Nous devons aller de l'avant et nous attaquer aux problèmes qui sapent notre solidarité tout en relevant le défi du réchauffement climatique qui nous menace ». Et je prévois que nous allons avoir une énorme lutte pour savoir laquelle de ces directions prendre.

Il n'y a aucun doute dans mon esprit quant à celle que nous devrions prendre, mais si nous prenons l'option de revenir à l'ancienne « normale », ce merveilleux moment d'opportunité aura été gâché, et ce serait une grande tragédie. Nous avons de l'espoir aujourd'hui parce qu'il y a de réelles raisons d'espérer, mais seulement si nous tenons compte de l'appel au changement que nous entendons actuellement dans le monde entier.

Je vous remercie sincèrement.